

Jacques Cartier.—Parfait. Quel est donc ce beau monsieur qui est si bien mis ?

Le Colonel Labranche.—C'est Isidore.

Jacques Cartier.—Un intendant de la gabolle sans doute ?

Le Colonel Labranche.—Non, c'est le propriétaire de l'hôtel, très aimable du reste, il n'a du rocher que le nom.

Isidore.—Salut, messieurs, que pourrais-je faire pour votre service.

Le Colonel Labranche.—Je vous présente Jacques Cartier.

Isidore.—Pas possible ! Inscrivez votre nom sur le registre des voyageurs, vous n'avez pas de bagages ?

Jacques Cartier.—Non, ma boussole seulement. Et vous M. vous êtes le fameux Isidore ?

Isidore (chantant)

Air de Mme Angot : Marchand de marée)

Qui je suis Isidore,
Le maître de cet hôtel ;
Bichonné dès l'aurore
Je me mets toujours swell.
Jadis j'ai eu l'envie
De devenir député
Mais t'nir une hôtel'rie
M'a bien plus rapporté.

Refrain.

Toujours net,

Très correct, [lor ;
Avec mon chapeau d'cas-
Regardez !
Admirez !
C'est moi qui suis Isidor'.

Bis.

(reprise on chœur)

Jacques Cartier.—Voilà bien du monde qui arrive de tous côtés.

Le Colonel Labranche.—Rien d'étonnant, c'est l'heure de l'absintho.

Jacques Cartier.—Ah Colonel ! en voici un qui vous bat au moins de cent livres ! Un boucher probablement ?

Le Colonel Labranche.—Chut parlez, plus bas. Un de nos politiques conservateurs influents, mon cher ! Le premier ministre Mousseau.

Jacques Cartier.—Cristi ! ce métier là fait engraisser chez vous !

Le Colonel Labranche.—Oui, c'est encore ce qui paie le mieux. Mais tel quo vous voyez cependant, ce ministre va paraître bientôt tomber. Voulez vous lui être présenté ?

Jacques Cartier.—Oh non ! puis-je qu'il va tomber dites-vous, il pourrait nous écraser.

Le Colonel Labranche.—Comme vous voudrez.

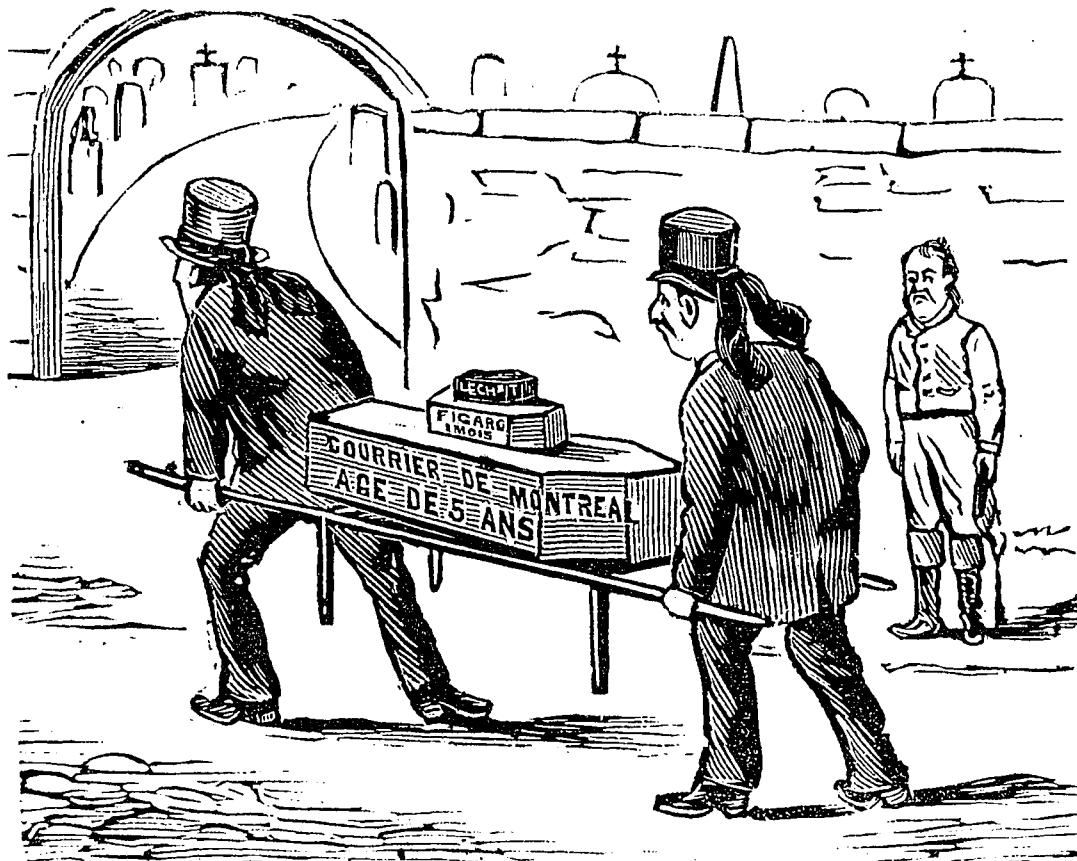
Jacques Cartier.—Et cet homme maigre et fluet qui gesticule ?

Le Colonel Labranche.—C'est Beaugrand, un des chefs du parti libéral.

Jacques Cartier.—Cela ne m'étonne pas, en politique vous verrez toujours aux pouvoirs des hommes gras, et dans l'opposition des gens maigres, changez la constitution du gouvernement et la leur changera aussi.

M'ORY.

A Continuer.



LE DERNIER ENTERREMENT.

FUMEURS ET PRISEURS.

Tiens ! tiens !... Autres temps, autres vices.

Cette réflexion, que je pourrais gratifier de philosophique, m'est inspirée par la lecture d'un document très instructif en ses révélations.

De ce document, il appert que si la consommation du tabac à fumer a décliné depuis douze ans, la consommation du tabac à priser a diminué, au contraire, de deux tiers pendant la même période.

Décidément, le râpé passe tout à fait de mode.

Inutile d'en chercher la raison. Elle saute aux yeux. Fumer est un défaut de parade, pour ainsi dire. Le cigare pose son homme dès le collège ; on brave la nausée pour parader, la cigarette aux dents.

Priser, au contraire, est un défaut dont on rougit peu ou prou, qu'on dissimule le plus qu'on peut.

Jadis c'était différent. L'art de secouer d'un élégant revers de doigt les grains de tabac tombés sur le jabot faisait partie de l'éducation à la mode. On exhibait avec fierté la tabatière de luxe, — qui avait même fini par passer à l'état de récompense officielle, octroyée par les souverains.

Mais on a changé tout cela.

Et le changement ne date pas d'hier. A prouve l'anecdote sur Méry, que conta Alexandre Dumas.

Dumas faisait route avec Méry. Il s'agissait d'un projet de collaboration pour un grand drame. Après avoir causé en chambre, on était descendu dans la rue et l'on continuait discuter tout en marchant.

Au beau milieu d'une scène verbalement ébauchée, Méry lâche Dumas et pénètre dans une bouti-

que. Il en sort trois minutes après tenant un cornet de tabac. Il y prend une prise, le jette et remet à débattre le plan entamé.

Un peu plus loin, comme Dumas exposait une situation palpitante, il se retourna. Plus de Méry. Son interlocuteur est encore entré chez un marchand de tabac. Il en sort avec un autre cornet, y prend une autre prise et le jette.

Recommencement de la conversation, coupée par un troisième arrêt de Méry, qui ressort avec un troisième cornet où il prend une troisième prise et qu'il jette comme ci-devant.

— Ah ! ça, finit par lui dire Alexandre Dumas, qui avait suivi tout le manège, pourquoi, mon cher, n'avez vous pas plutôt une tabatière ?

— Non... jamais, dit Méry avec conviction... j'en prendrais l'habitude.

Pierre Véron.

CORRESPONDANCES.

Bien cher Grognard.

Un homme qui n'est pas « heureuse et contente » de ce temps-ci, et pour cause, c'est l'hon. P..... Imaginez-vous le désappointement de l'homme, lorsque je vous aurai raconté ce qui lui est arrivé ; du moins, c'est ce que dit la rumeur.

Il rencontra sur la rue, il n'y a pas très longtemps M. F... nommé par notre gouvernement, chargé d'affaires près du gouvernement français, où plénipotentier, où agent d'émigration, que sais-je ? C'est toujours quelque chose comme ça. Et il lui dit, comme ça : « Quand partez-vous donc M. F... pour le pays de nos aïeux ? »

Il est bon de vous dire que ce bon M. F... était sénateur, et que ce bon M. P... désirait beaucoup le remplacer. C'est d'ailleurs ainsi

que vont les choses dans ce bas monde : « ôte toi de là que j'm'y mette. » Donc, pour lors, M. F... lui dit comme ça : « Je partirais bien, et il y a même longtemps que je serais parti, s'il n'y avait pas eu quelque chose qui s'y est opposé d'une d'une manière, comme qui dirait invincible. C'est que voyez-vous... mais à quoi bon, vous dire cela ? ce serait tenu au « surplus » vous ennuyer. « Dites toujours ; entre amis, il n'est pas toujours bon de s'écouter. »

— Eh bien, mon cher ami, j'ai des dettes qu'il me faut absolument payer, sans quoi, je ne puis partir.

« captiverait de suite. » — « Qu'à cela ne tienne, mon bon ami ! Est-ce qu'on ne doit pas s'aider entre amis ? Donnez-moi le bilan de vos créances, et, par amitié pour votre place, (il se trompait le cher homme !)... pour vous, je solderai le tout. »

Et depuis toujours ben, quo Malborough est parti, pas pour la guerre, mais comme je le disais, où plutôt M. P... le disais, pour la France, pays de nos aïeux.

Voilà l'histoire, qu'à tous les coins de rue l'on entend. Et dites maintenant, s'il n'y a pas de quoi faire rager au homme, surtout un homme comme M. P..., l'innocence même ! Et pis, si c'était vrai, maintenant, tonnerre de nom !... toujours quo c'est pas lui, M. P..., qui a été nommé Sénateur ; mais c'est Mr. DesBlucets, qui demeure tout près de l'Asile Beauport.

Pour moi, mon cher Grognard, les deux hommes se valent, sous le rapport de la fortune, et surtout sous celui de la conspécuosité intellectuelle.

Voilà, mon bien cher Grognard, ce que j'avais à vous dire, pour aujourd'hui, mais je vous prie de croire que c'est sous toute réserve que je le fais.

Dans ma prochaine, j'au-

rai peut-être encore quelque bonne petite farce à vous bavarder.

Sans adieu.

NARCISSE.

N. B. — Il paraît, que tout le monde ici n'a pas été content de ma première. Les parents du petit Jules G... surtout, le crâne de triangle de lère. classe. Père, mère, oncles, tantes etc., etc... tous m'ont voué aux gémonies de la 13e légion.

N.

Monsieur le Rédacteur,

Le grand égoût collecteur des immondices de la ville, je veux dire le Monde, s'est remis à couler mardi dornior. Cette fois il en a contre les aubergistes qu'il veut mettre au-dessous de son niveau.

Il est facile de percevoir la raison de cette grande colère. L'auteur de l'écrit en question ne peut être qu'un individu du genre des « spungers » classe des « bœufs », qui se serait senti pris d'un dégoût subit pour les alcools, après qu'un aubergiste lui out refusé de l'œil. Nous connaissons des personnes qui pourraient le seconder dans sa croisade, des personnes qui ont des idées aussi nobles et aussi élevées que les siennes ces personnes sont les informers. Qu'il s'adressent à elles.

Tout à vous,
UN CANTINIER

CHEARDA

LE MEILLEUR PURGATIF DU MONDE ENTIER !

—ooo—

PATENTÉ A OTTAWA LE 20 MARS 1833.

—ooo—

DIRECTION. — En prendre une ou deux cuillerées à soupe tous les soirs en se couchant.

—oooo—

Préparé par JOHN RASCO, père, 411, Rue Craig, en face du Champ-de-Mars, Montréal, et FRED. RASCO, fils, rue Georges, No. 58, Ottawa.

Defiez-vous des contrefaçons !

POUR LE CAREME.

Charles Mounier ne néglige jamais une occasion d'être agréable à ses pratiques. Il a fait les arrangements pour tenir constamment pendant le carême un assortiment des plus complets de poissons frais, fumés et salés. Petites morues de Québec. Son étal sera toujours garni des meilleurs viandes inspectées aux abattoirs, légumes fruits, épicerios. On trouve tout chez C. Mounier coin de la rue Craig et de la Côte St. Lambert.

RESTAURANT ALICE

J. A. RENAUD, PROP.
COIN DES RUES STE. CATHERINE
ET ST. DOMINIQUE.

M. Renaud ayant fait l'acquisition du restaurant de M. Lavigne invite respectueusement ses amis et le public en général à faire une visite à son établissement qu'il vient de remettre à neuf. On y trouvera toujours des Vins de premier choix et de tous les pays, des cigares des meilleures manufactures étrangères et domestiques.

Repas à toute heure et servis à la carte.

Entrée de la salle à manger, No. 179 rue St. Dominique.
3 Fév.